

## Exposition

# Sous la lumière de Skory, les masques ont du corps

Le photographe qui a suivi durant vingt-cinq ans les créations de Werner Strub expose cinquante images saisissantes au Centre culturel du Manoir, à Cologny.

Pascale Zimmermann

On est tenté d'avancer la main pour caresser un pelage, lisser une plume, enfoncer les doigts dans la fourrure d'un crâne ou éprouver la rugosité d'un fil habilement tissé. On ne rencontrerait pourtant sous la pulpe des doigts que la surface glacée d'un tirage photographique... Giorgio Skory a si bien travaillé la lumière avant de saisir son appareil pour capter les masques confectionnés par Werner Strub qu'il les fait jaillir à la rencontre du spectateur. Les objets semblent surgir en relief de leurs fonds unis, noir, gris, beige ou blanc, et prennent corps sur les murs du Centre culturel du Manoir, à Cologny.

Chaque tirage a été exécuté en fonction de sa place dans le décor. L'exposition, lumineuse, sobre, occupe trois salles et un hall de la belle bâtisse ancienne. Sans chichis ni ornements, elle laisse toute la place aux cinquante images des masques du grand homme de théâtre, magnifiés par le talent du photographe qui a suivi son travail durant vingt-cinq ans, et qui fut son ami.

## «Mettre en valeur l'objet»

La première fois que Giorgio Skory entend parler de Werner Strub c'est, comme pour beaucoup de gens, lors d'une représentation de «L'Oiseau vert» sur la scène de la Comédie de Genève en 1982. «J'étais intrigué, sans plus. Le choc a eu lieu plus tard, lors de l'exposition de 1987 au Musée des arts décoratifs de Lausanne», raconte le photographe d'origine tessinoise qui, après dix ans dans la publicité, a orienté sa carrière vers la prise de vue d'œuvres d'art. «J'aime les



«La Belle et la Bête», a commenté en riant Giorgio Skory lorsqu'il s'est placé à côté de sa photographie du masque de Pantalone réalisé par le créateur bâlois Werner Strub. LUCIEN FORTUNATI

objets, ce qui est figé, beaucoup plus que les choses qui bougent. Le cinéma par exemple me laisse indifférent. Fasciné par ses masques, j'ai demandé à Werner Strub la permission de les photographier. Je crois que je les ai tous pris, au fil des années; il doit y en avoir plus de 300.»

Les clichés de Giorgio Skory ressemblent pour certains à des tableaux à l'huile. «Je viens de la photo publicitaire et pour moi, ce qui est important, c'est mettre

en valeur l'objet, pas l'interpréter. Je commence par lui tourner autour, je cherche à le voir sous son meilleur angle, puis je travaille la lumière pour le rendre vivant.»

Les masques en cuir et tissu des débuts de Werner Strub n'ont pas donné trop de sueurs froides au chasseur d'images. «Ceux en fil, par contre, sont extrêmement difficiles à capter, relève Giorgio Skory. À la fin de sa carrière, Werner travaillait à faire disparaître la

matière, il s'intéressait aux ombres sur le mur portées par ses créations presque transparentes. Et ça, c'était un extraordinaire défi pour moi. Photographier le vide... Avec le verre, c'est ce que j'ai eu de plus délicat à capter. J'ai appris beaucoup.»

Si Strub aimait que Skory immortalise ses masques en se positionnant un peu en dessous d'eux, pour leur donner un aspect théâtral, dramatique, voire sculptural, Skory préfère de beaucoup les re-

garder en face. Toujours pour éviter l'interprétation. «Werner m'a avoué avoir découvert ses créations sous un angle différent en regardant mes images, ce commentaire m'a beaucoup touché», confesse-t-il.

Pour illustrer cette fructueuse collaboration et cette belle amitié, Giorgio Skory fait courir sur une table du Manoir une longue bande de papier habillée de clichés en noir et blanc de Werner Strub dans sa maison de Luthézieu, près de

Culoz, assis dans son atelier, penché sur son ouvrage. Après le décès du maître des travestissements, en 2012, la porte d'Alain Trétout et de Jean-Pierre Fernandez, les deux héritiers du domaine de Werner Strub, est restée ouverte pour Skory et ses appareils, qui ont poursuivi leur travail.

## Visites sur rendez-vous

On aimerait entrer et sortir à sa guise de l'exposition «Giorgio Skory, le masque et l'objectif. Photographier l'œuvre de Werner Strub», mais vu la situation actuelle, les visites ne se font qu'en tout petit comité et sur rendez-vous. «Je vous avouerais que ça ne me dérange pas, j'aime bien ces vernissages à cinq personnes maximum qui favorisent de vrais contacts», commente Giorgio Skory, philosophe. Il doit dépendre ses tirages le 14 février. Afin d'en faire profiter davantage de spectateurs, l'exposition pourrait se glisser à nouveau au Manoir au début de l'été. «C'est en discussion», annonce-t-il. L'accrochage «Masques et théâtre» à la Fondation Bodmer voisine - qui met en résonance les créations de Werner Strub et des textes pour la scène - courant jusqu'au 8 août, le visiteur qui se déplacerait à Cologny pourrait ainsi faire d'une pierre deux coups.

## «Giorgio Skory, le masque et l'objectif. Photographier l'œuvre de Werner Strub»

Centre culturel du Manoir, 4, place du Manoir, Cologny, jusqu'au 14 février. Visites privées sur rendez-vous. Inscriptions sur: [info@ccmanoir.ch](mailto:info@ccmanoir.ch), [info@giorgioskory.com](mailto:info@giorgioskory.com) ou au 076 388 18 42